

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



REVUE DE PRESSE
DON QUICHOTTE OU LE VERTIGE DE SANCHO

D'APRES L'INGENIEUX HIDALGO DON QUICHOTTE DE LA MANCHE DE CERVANTES

ADAPTATION, MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE DE REGIS HEBETTE



DON QUICHOTTE OU LE VERTIGE DE SANCHO

Cie public Chéri – Régis Hebette

Création 2013

THEATRE DU BLOG Véronique Hotte, 29/09/13
DIVERGENCES 2 Christiane Passevant, 29/09/13
MARSUPILAMIMA Martine Silber, 02/10/13
MEDIAPART Véronique Klein, 07/10/13
L'HUMANITE Marie-José Sirach, 07/10/13
LES 3 COUPS Laura Plas, 17/10/13
LA SCENE n°71 Anne Quentin, Hiver 13-14

Tournée 14-15

FRANCE CULTURE, La dispute – Anna Sigalevitch, Marie-José Sirach, 22/09/14
COTE CAEN Mathieu Girad du 08 au 14/10/14
OUEST FRANCE Raphaël Fraisnais, 13/10/14 et 16/10/14
FRANCE 3 BASSE – NORMANDIE, La où ça bouge, 14/10/14
LA GAZETTE Ghislaine Arba-Laffont, 30/10/14
L'HERAULT DU JOUR A C-P, 6/11/14
METROPOLITAN Véronique Leblanc, Janvier 2015

Théâtre du blog

[Don Quichotte ou le vertige de Sancho](#)

29 septembre, 2013 |

Don Quichotte ou le vertige de Sancho, d'après *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche* de Miguel de Cervantès, traduction d'Aline Schulman, adaptation, mise en scène et scénographie de Régis Hébette.



©Christian Berthelot

Un voyant, un visionnaire, un prophète qui ne voit pas ce qui est mais ce qui devrait être, qui accumule les échecs et essuie des catastrophes successives, tel est bien Don Quichotte enclin à ses chères hallucinations, chevalier à la Triste Figure, dont aimait à parler Gilles Deleuze.. Jamais ce Matamore qui s'ignore ne désarme, il s'oppose seul à la folie du monde qui va selon les intérêts privés. À Sancho qui se plaint de ne voir ni géants, ni chevaliers, mais soupçonne plutôt chez son maître une histoire d'enchantements, fantômes et bêlements de moutons, Quichotte rétorque : « *C'est la peur, Sancho, qui t'empêche de voir et d'entendre comme il faut ; car elle a parmi d'autres effets, celui de troubler les sens et de faire que les choses paraissent autrement qu'elles ne sont.* » Régis Hébette a senti une même passion pour cet être d'exception, toujours gentiment moqué quand il conviendrait de lui rendre raison. Le chevalier conseille même à Sancho de se mettre à l'écart de la bataille, et il saura seul donner la victoire au camp qu'il soutient. Que l'on soit lecteur de l'œuvre ou spectateur, ou que l'on soit un compagnon qui, dans le roman de Cervantès croise le héros, impossible de distinguer entre le trouble mental et la volonté raisonnée chez le chevalier de roman : « Mille deux cents pages durant, dit Hébette, Cervantès soutient que la frontière entre folie et raison est indéterminable, mettant ainsi en échec l'ordre binaire du monde ».

Depuis quatre siècles, la destinée de l'œuvre est inouïe: elle a suscité tant d'interprétations contradictoires, que la réalité à laquelle la raison nous demande de revenir, ne se nourrit que de fictions nécessaires à sa perpétuelle réinvention. *Don Quichotte ou le vertige de Sancho* porte bien son nom: c'est le point de vue du valet, hébété le plus souvent, hagard encore, mais ferme sur sa saine raison, qui ne cesse de mettre en question les frasques successives de son maître. A l'allure plébéienne, le pas lourd et la diction un peu lente et paysanne, il est pourtant

porteur au second degré, de la raison du spectateur qui assiste aux extravagances de Quichotte.

La représentation est un feu d'artifices scénique et scénographique, flirtant avec l'« installation » et la performance. La mise en scène joue avec les effets sonores et artisanaux en tout genre: la flûte, le violon, le bar à sons et à bruits radiophoniques, les chansons médiévales a capella, mais utilise aussi le dessin et la peinture sur fresque à partir de larges feuilles de papier encadrées: paysages montagneux, châteaux du Moyen-Âge, esquisses du chevalier qui disparaissent au profit d'autres. La monture Rossinante a droit à un cadre personnel quand il s'agit de la lancer au galop, Quichotte en selle, hissé sur un escabeau, et Sancho s'essoufflant derrière à pied. Humour, ironie et distanciation: les Quichotte, trois chevaliers à la triste figure, s'échangent les rôles, les répliques et les scènes. Un chœur de nobles chevaliers à la belle chemise blanche, le regard élevé et digne, interprété par des comédiens joyeux, fanfarons de belle envergure, se contentant d'un rien pour accessoire de théâtre, un sac, des chaussures à même la peau, jouant la folie avec les honneurs. Un moment de théâtre et de franches hallucinations, dispensateur d'images issues de la mémoire collective et qui ont la capacité de peupler à satiété notre imaginaire. Avec, dirigés à la baguette, Pascal Bernier, Marc Bertin, Fabrice Clément et Sylvain Dumont, tous unis derrière la bannière de Don Quichotte...

Véronique Hotte

Du 26 septembre au 19 octobre 2013, jeudi, vendredi, samedi, lundi à 20h30, dimanche à 17h. L'Échangeur, Théâtre de Bagnolet. Tél : 01 43 62 71 20

Divergences 2

dimanche 29 septembre 2013

DON QUICHOTTE OU LE VERTIGE DE SANCHO

D'APRÈS *L'INGENIEUX HIDALGO DON QUICHOTTE DE LA MANCHE* MIGUEL DE CERVANTES TRADUCTION
ALINE SCHULMAN (Editions Points)

On pourrait dire que la première partie est la rencontre des Don Quichotte et de Sancho qui se retrouve happé dans une quête qui le fascine. Les sons et la gestation du décor s'élaborent sous les yeux du public, tandis que trois Don Quichotte dévoilent sur scène trois facettes d'un même personnage dont la complexité oscille entre utopie, folie et résistance. Apparaît Sancho qui, s'il est étonné et semble tout d'abord dubitatif, n'en est pas moins fasciné par l'univers fantasmagorique qu'il découvre. Candeur et bon sens pratique... Son discours, souvent étonné par les prouesses métaphoriques de Don Quichotte, reflète la sagesse avec force proverbes que le chevalier errant réfutent en les taxant de cécité ou de crainte.

Cette nouvelle version du Don Quichotte de Cervantes est absolument captivante, d'abord grâce au texte — actualisé, proche, drôle et touchant —, par la mise en scène brillante, rythmée et riche en trouvailles originales, enfin par le jeu des comédiens, littéralement possédés par leur personnage.

La mise en scène de Régis Hébette guide le public dans l'élaboration théâtrale à scène ouverte, démontant les « trucs » tout en les incluant dans le spectacle. On y croit... Les images et les sons se bousculent. On rit pendant l'extraordinaire scène de cavalcade sur Rossinante, dessinée sur un panneau de bois et accompagnée par la bande son concoctée en direct. Est-ce une allusion aux *Monty Python Sacré Graal* lorsque Don Quichotte chevauche la jument, avec en fond sonore, un son préfigurant le trot ou le gallop des chevaux ? On est ému-e aussi par l'espoir quelque peu désespéré d'un Don Quichotte qui tente de se surpasser en attaquant des fantasmes...

Fantasmes ? Peut-être est-ce une autre réalité ? Don Quichotte « est un visionnaire. [selon Gilles Deleuze en 1983] Il est halluciné ! évidemment quand on voit ce qu'il y a derrière les choses, on est halluciné. » Et n'en demeure pas moins l'attaque verbale et virulente de Don Quichotte qui s'en prend à l'hypocrisie et à l'allégeance, notamment à celle des chevaliers courtois. Don Quichotte ou le vertige de Sancho, c'est aussi donner au serviteur l'égalité avec son maître. Les rapports s'inversent dans l'évolution des personnages au fur et à mesure de la quête.

Un texte magnifique pour un voyage réel ou imaginaire de Don Quichotte, qui transcende les êtres et les objets pour les relier à sa quête de la vérité et de la liberté. Sur scène, face à un Sancho tour à tour bavard et muet lorsqu'il est pris de vertige et n'exprime plus son étonnement que par des mimiques, il y a trois Don Quichotte, un philosophe, un rêveur et un passionné... Et pour accompagner l'histoire épique, une bande son surprenante, faite par des instruments improbables, jouée par les Don Quichotte devant un Sancho médusé et transporté dans un monde onirique. Le son tient un rôle important dans la pièce, donnant une résonance parfois mystique, parfois drôle, souvent décalée pour accentuer une impression d'irréalité ou d'hyper réalité, c'est selon.

Il est vrai que, comme le remarque Régis Hébette, « La destinée inouïe de Don Quichotte, qui depuis quatre siècles a suscité tant d'interprétations contradictoires, prouve que la réalité se nourrit de "fictions" et qu'elle a besoin pour se réinventer. » Et d'ajouter : « la réalité n'est pas autre chose que la fiction du plus fort [semble dire Don Quichotte] et notre époque, quoiqu'elle en dise, peinerait à démontrer le contraire... Don Quichotte n'aurait en tout cas aucune peine à y trouver la trace de ces "enchanteurs" qui ont "le pouvoir [...] de transformer ou de faire disparaître les choses à leur gré" et "de nous faire voir ce qui leur plaît". » Un pouvoir plus que jamais apte à faire disparaître ou transformer la réalité.

CHRISTIANE PASSEVANT

le blog de martine silber: marsupilamima

<http://marsupilamima.blogspot.fr/>

Don Quichotte ou le vertige de Sancho de Miguel de Cervantès, mise en scène de Régis Hébette, à L'Echangeur de Bagnolet.

On est loin avec ce Don Quichotte des super productions qui se jouent dans les grandes salles, les grands festivals, on revient presque au théâtre de tréteaux, celui auquel on assistait dans les foires, sur les places, au coin des rues. C'est d'ailleurs comme cela que le roman de Cervantès est devenu un best-seller populaire en son temps, il était lu devant les foules illettrées.

En s'appuyant sur la traduction d'Aline Schulman (éd. points), sur son "oralité", Régis Hébette a pu donner du premier des romans fleuves (1200 pages), une version courte, claire, humoristique, légère et pourtant d'une grande force.



Trois Quichotte (Marc Bertin, Fabrice Clément et Sylvains Dumont) et un seul Sancho (Pascal Bernier) pour leur faire face. Les Quichotte brossent littéralement le décor, l'animent, mettent en musique, accessoirisent avec ce qu'ils ont sous la main, trois fois rien et une seule épée pour trois.

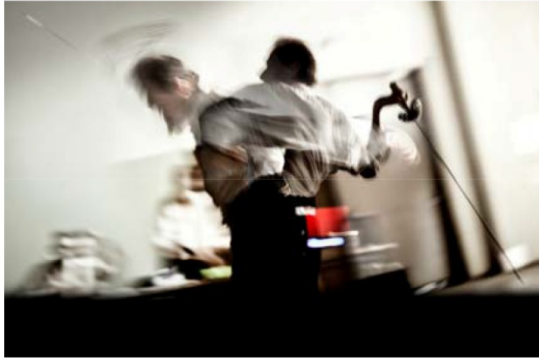
Et un Sancho formidable mais bien seul...

Qu'est-ce qui fait courir Don Quichotte? Trois mots: l'argent, la gloire...et l'amour. Comme tous les héros. Il a choisi dit-il pour ce faire les armes et non les lettres, mais en dépit de tout son courage, c'est avec des mots qu'il affronte le monde.

Mais quel monde? Il ne le voit pas comme son fidèle second, Sancho, celui qui a les yeux en face des trous et voit les choses comme elles sont. Sancho qui se désole de voir son maître à terre, blessé, battu, moulu, brisé, humilié par la réalité et qui se relève toujours et encore pour pourfendre l'invisible.

Le monde de Don Quichotte est une vue de l'esprit, d'un esprit malade ou pas. Le monde du Quichotte est irréel, imaginaire, magique, fou, perdu dans la nuit des temps. Car il y a bien longtemps en ce début du XVIIe siècle qu'il n'y a plus de "chevaliers errants", plus d'ensorcellements (quoique cette tradition là soit encore bien vivace même aujourd'hui).

Malheur à Don Quichotte, le chevalier à la triste figure, né trop vieux dans un monde trop jeune, l'homme qui rêve en marchant.



Sancho a beau tenter de le tirer vers le sol, vers les moutons et les moulins, vers la normalité, il s'y casse les dents. Le serviteur, terrien, paysan, père de famille, qui s'est laissé tenter par les promesses impossibles à tenir, qui s'est vu roi d'un archipel, a vite compris qu'il ne tirerait rien de ces aventures. La misère, voilà ce qu'ils partagent. Rien à manger, pas même un lit pour dormir. Que des plaies et des bosses.

Mais au fond peu importe les combats contre les chimères, l'important ici, ce sont les mots, les échanges entre le Quichotte visionnaire et Sancho, le matérialiste. Il y a le maître qui divague, certes, mais il est le maître, sûr de lui, de ses pouvoirs, de son courage, et il y a le serviteur, bien obligé de le suivre, mais qui n'y croit plus, pas même à cette potion magique qui guérirait au moins les plus physiques de leurs maux. Le serviteur qui s'en prend plein la gueule et qui n'y peut mais. Le serviteur qui écarquille les yeux, qui panse, qui console, qui ne sait plus s'il doit composer avec la folie du maître ou s'y opposer.

Cette gravité du propos repose comme il se doit sur une drôlerie irrésistible, celle du texte, celle de l'histoire, celle de la mise en scène et celle bien sûr des comédiens.

Photos Christophe Berthelot

Une rencontre avec la traductrice Aline Schulman est prévue le 5 octobre à 18 heures.

Martine Silber

ex journaliste au Monde - journaliste sans journal avec obsession pour le théâtre



MEDIAPART

Véronique KLEIN, article du 7 octobre 2013

Don Quichotte même si on ne l'a pas lu, et c'est mon cas, on sait que c'est un type qui s'attaque à des moulins, qu'il est maigre, à cheval accompagné d'un valet rondouillard qui, lui, est à dos d'âne. On sait aussi que c'est un roman de l'auteur espagnol Cervantès, de plus de mille pages écrit dans une langue du 16ème siècle. Alors aller au théâtre en voir une représentation ? On doute : ça va être long, on ne comprendra rien ...sauf à aller au Théâtre L'Echangeur à Bagnolet et à se laisser emporter dans l'univers halluciné de « Don Quichotte ou le vertige de Sancho. »

C'est à partir de la traduction d'Aline Schulman que le metteur en scène Régis Hebette a adapté ce Don Quichotte. Une traduction limpide et pleine d'humour, qui rend l'œuvre totalement accessible. Une mise en scène prodigieuse d'invention et de finesse, avec pour commencer l'idée de démultiplier la figure de Don Quichotte : Trois Quichotte, trois frères, pour faire tourner la tête d'un Sancho entraîné bon gré malgré dans un voyage qui se révélera véritable parcours initiatique vers les portes de l'errance comme liberté suprême.

Droits dans leurs mocassins, les Quichotte Fabrice Clément, Marc Bertin et Sylvain Dumont, sont aussi émouvant que drôle. Ils chantent leurs déboires façon Tri Yann, jouent de la mandoline, du pipeau, des percussions, tombent avec grandeur, toujours sublimes dans la chute. Ils inventent sans cesse le monde, comme pour se convaincre qu'il vaut la peine d'être vécu, face à un Sancho Panza, homme sans éducation, mais plein de bon sens qui use ses espadrilles à courir derrière son maître et pose les vraies questions du type: Qu'est-ce qu'on mange ? (Pascal Bernier superbe en Candide.)

Deux tréteaux et une planche font une excellente table de mixage pour DJ experts en galop de cheval à dix doigts. Un panneau en bois sur lequel un cheval est dessiné à la craie, et l'un des Quichotte dont on ne voit que le buste nous transportent dans un western désopilant. Les jeux d'ombres et les éclairages de Saïd Lahmar renforcent les effets d'échelle.

Régis Hebette trouve ici matière à affirmer son talent à faire un théâtre Arte Povera, où l'économie de moyens est acte politique. Quichotte ne produit rien, héros de la décroissance, il s'autoproclame chevalier et va se battre contre des moulins, non pas parce qu'il est fou mais pour nous dire l'insensé des armées, de l'argent, des hommes. Sur un grand panneau noir, il peint à l'aide d'un pinceau plein d'eau la forêt dans laquelle il va se perdre. Quelques minutes plus tard elle s'est évaporée. Don Quichotte ou le vertige de Sancho : « un rêve éveillé.

Véronique Klein


EXPOSITION
FÉLIX VALLOTTON

Elle est ouverte, l'exposition Vallotton, dont on peut profiter jusqu'au 20 janvier aux Galeries nationales du Grand Palais, à Paris. Une occasion de fréquenter l'œuvre de ce peintre connu et méconnu à la fois qu'était Félix Vallotton (1865-1925), ce spécialiste du nu féminin comme de la nature morte.

Pierre Andrieu/ATP

THÉÂTRE

Don Quichotte ou le vertige de Sancho, mis en scène par Régis Hébette.



Christian Bertinetto

Don Quichotte et Sancho, utopistes debout

Régis Hébette présente un *Don Quichotte* audacieux, drôle et aussi facétieux que l'original. Un enchantement pour tous les sens.

Il faut un sacré culot pour s'attaquer à une œuvre aussi dense et monumentale qui depuis plus de cinq cents ans hante les esprits. Rares sont ceux qui s'y sont collés face à l'ampleur de la chose. On se sent infiniment petit devant ce roman fondateur qui marque un tournant décisif dans l'histoire de la littérature universelle. Le ton, la liberté du propos, la description d'un monde à l'agonie qui en appelle un autre, l'illusion, le rêve et l'utopie, tout cela et bien plus traverse le roman de Cervantès. *Don Quichotte* est un héros moderne, qui suit la trajectoire inverse de son au-

teur en abandonnant ses habits d'homme de lettres pour revêtir ceux de chevalier errant à la triste figure, pourfendeur du mal et des injustices, homme d'honneur à une époque qui se vautre dans le déshonneur, premier loser romanesque qui apprend surtout à encaisser les coups faute de savoir les esquiver.

Mais *Don Quichotte* ne serait pas *Don Quichotte* sans son fidèle Sancho Pança. Jusqu'ici cantonné dans le rôle subalterne de mauvais écuyer un brin râleur et poltron, le personnage de Sancho a acquis une dimension insoupçonnée, grâce à la nouvelle traduction d'Aline Schulman.

Son travail titanesque, don quichottesque pourrait-on dire, a permis au lecteur français, qui jusque-là peinait sur des traductions aussi poussiéreuses qu'ennuyeuses, de retrouver l'essence, la quintessence du roman, son piment, sa saveur, son côté farceur, irrévérencieux et audacieux. En s'affranchissant des contraintes obligées d'une traduction soumise, elle a libéré la parole, dynamisé et dynamité les dialogues, insufflant à nos deux compères une vitalité savoureuse dont les échanges témoignent non pas d'un meilleur équilibre mais de toute la subtilité du propos de Cervantès. Sancho n'est plus ce

paysan soumis aux fantaisies de son maître. Il est son partenaire de jeu et de joute verbale, un double jusqu'ici ignoré de *Don Quichotte*.

UNE PARTITION ENTRE LA FARCE ET LA TRAGÉDIE

Ce territoire d'un imaginaire fragmenté façon puzzle constitue un des plus grands écrits sur la nature humaine, sa complexité, ses contradictions. Rêve et désir se heurtent à un réel sec comme la terre de la Mancha que seule la fiction parvient à sublimer. De toutes les contraintes liées à la nature même du récit, Régis Hébette a su se jouer avec une rare intelli-

gence et un plaisir contagieux. En lumière, en musique et en chant, servie par des acteurs complets qui transcendent toutes les conventions, sa mise en scène prend les allures d'une fantaisie théâtrale joyeuse, loufoque et débridée. En imaginant un *Don Quichotte* en 3D, comme trois *Don Quichotte*, face à un seul *Sancho*, il orchestre une partition qui convoque la farce et la tragédie, l'illusion et le mystère, la vie et la mort. Avec quelques ustensiles et de drôles d'instruments bricolés, de simples panneaux qui coulisent à vue, des vieux airs de westerns spaghetti, la mise en scène, à l'instar du roman, réinvente l'art de l'illusion, le théâtre des origines, des tréteaux. Où Venise n'est pas en Italie et la Mancha de l'autre côté du périple.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Don Quichotte ou le vertige de Sancho, jusqu'au 19 octobre au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet. Rens.: 01 43 62 71 20 ou www.lechangeur.org

« Don Quichotte ou le Vertige de Sancho », d'après Cervantès (critique), L'Échangeur à Bagnolet

Le galop de l'imagination

Par Laura Plas

La compagnie Public chéri relève heureusement le défi de mettre en scène « Don Quichotte ». L'adaptation exhibe en effet la théâtralité du texte, sa verve et son humour grâce une mise en scène pleine d'idées et des interprètes tous excellents.

Franchement, on se rendait au Théâtre de l'Échangeur bien curieux. Une adaptation de *l'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* ? Allait-on jouer de taille et d'estoc dans le texte ? Comment porter à la scène cet incroyable roman ? Quelle folie ! Sans doute, mais on sait que Cervantès créa justement ses personnages à l'époque où la raison s'imposait au détriment de l'imagination (la « folle du logis » [1]), et le calcul au détriment du désintéressement. *Don Quichotte* est peut-être donc un autre éloge de la folie (2), l'éloge d'une lecture de la réalité que rejettent la majorité des ânes bâtés.

Et puis, l'adaptation théâtrale se révèle finalement très pertinente. Pour un peu, on dirait que l'oeuvre de Cervantès a été faite pour la scène. D'abord, on y retrouve le duo maître valet de la comédie. Il y a du Sganarelle, du Zanni, du Matti dans Sancho, et Don Quichotte semble un lointain cousin de Dom Juan. Simplement, le premier s'enivre de son imagination tandis que le second joue de celle des femmes. Ensuite, on comprend que toutes les aventures de l'hidalgo n'ont de sens que si Sancho est là. Sans ce spectateur, le théâtre de l'imagination ferme ses rideaux.

Dans la mise en scène de Régis Hébette, Sancho incarnerait donc le paradoxe du spectateur. De fait, il a beau dénoncer les fictions de son maître, il en est suffisamment prisonnier pour ne pas y renoncer. À la fin de la pièce, c'est Don Quichotte qui quitte d'ailleurs le plateau, lui reste. Par quel prodige un homme si sensé, si prosaïque même, peut-il croire ce que lui montre Don Quichotte ? Sûrement par la magie qui fait que le spectateur, voyant des formes dessinées sur un tableau, accepte de faire comme s'il s'agissait d'une forêt, d'un palais...

Avoir les yeux pour voir tout le jeu du théâtre

Régis Hébette, justement, convoque cette imagination du spectateur, et déjoue le piège naturaliste. C'est pourquoi on ne conseille la représentation qu'à ceux qui ont les yeux pour découvrir dans les signes tout le jeu du théâtre. Voici un plateau vide : d'un côté, des panneaux, de l'autre, une sorte d'établi de luthier. Mais la musique crée des ambiances et des attentes plus grandes qu'un décor, et les formes évanescentes esquissées sur les tableaux ne sont pas seulement suggestives et belles, mais elles montrent la fragilité des perceptions.

On dira que tout cela risque d'être un peu austère. Mais la mise en scène a au contraire quelque chose d'éminemment ludique. On cavale, comme à la foire sur des chevaux en bois, on retrouve le frisson du héros face aux méchants sur une musique de western. Potache, on parodie un chant religieux. On joue encore à faire imaginer. D'ailleurs, les structures qui font penser à des tableaux de classe ou le canasson dessiné à son revers révèlent cette part d'enfance. Ajoutons que dans l'espace presque vide du plateau, les mots peuvent s'épanouir. On entend la verve de la nouvelle traduction d'Aline Schulman. On se réjouit du choc que font les petits proverbes de Sancho avec les grandes phrases de son maître. On rit enfin du franc-parler de Sancho.

Mais ce travail ne serait rien sans les interprètes, tous impeccables. Pour le prix d'un Don Quichotte, en voilà trois : comme dans un rêve, dans un délire schizophrénique. L'un peint, les autres jouent de la musique, mais tous composent un Don Quichotte fragile et magnifique. Ils font le portrait d'un homme dont on se demande s'il n'a pas fait le choix conscient de l'illusion. Sancho, tout aussi savoureux, a quant à lui un visage qui reflète une multitude d'émotions et de réflexions. Il y a donc bien de quoi céder au vertige de la représentation.

Laura Plas

(1) L'expression est du philosophe Malebranche.

(2) Le premier étant celui d'Érasme.

→ THÉÂTRE

Régis Hébette, compagnie Public chéri Don Quichotte ou le vertige de Sancho

Sur le plateau, une grande table envahie d'instruments saugrenus, un tableau d'ardoise noir et rien d'autre. Ils sont trois Don Quichotte comme autant de faces de la folie du personnage et font tout : bruitage, décors et répliques. Face à eux, un seul Sancho dont le bon sens s'use à désarmer les délires de son maître parti ferrailer contre le pragmatisme dans lequel vient de plonger son siècle. Quichotte est né trop vieux dans un monde trop jeune et n'a que son imagination sublime et dérisoire à la fois, pour s'opposer au rationalisme naissant. Dans son épopée folle, il fait feu de tout bois : l'amour, l'argent, la gloire, mais ne vainc rien, terrassé sans cesse, humilié, brisé, relevé par Sancho pour repartir de plus belle. *Don Quichotte* a

traversé le temps sans prendre une ride. Avec le temps, il est devenu cet anti-héros subversif et paradoxal, synthèse des contradictions de l'Histoire. Grâce à la très belle traduction d'Aline Schulman, Régis Hébette a pu concentrer l'œuvre en quelques scènes, misant la pauvreté des moyens scéniques pour garder l'essence brute de l'épopée. On rit beaucoup à l'image d'une cavalcade bruitée du chevalier sur sa Rossinante, clin d'œil aux Monty Python. On vit l'évidence des paysages peints à l'eau qui s'évaporent à mesure des mirages dans lesquels Quichotte se perd. À la fin, Sancho reste seul sur le plateau. Son périple l'a transformé, initié à l'utopie. L'errance, gage de liberté ? On ne demande qu'à le croire. ■ ANNE QUENTIN



CHRISTIAN BERTHELOT

www.lechangeur.org



La Dispute 
par Arnaud Laporte
Le site de l'émission



du lundi au vendredi de 21h à 22h Durée moyenne : 57 minutes

<http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-don-quichotte-ou-le-vertige-de-sancho-et-trahisons-2014-09-22>



Spectacle Vivant: Don Quichotte ou le vertige de Sancho et Trahisons

22.09.2014 - 21:00

57 minutes

Ce soir, La Dispute s'intéresse à l'actualité du spectacle vivant en compagnie de nos critiques *Anna Sigalevitch de France Culture* et *Marie-José Sirach du journal L'Humanité*

La Dispute accueille cette semaine l'écrivain Laurent Mauvignier pour nous faire part de ses choix culturels

Au programme ce soir:

- *Don Quichotte ou le vertige de Sancho* de Cervantès, mis en scène par Régis Hébette au Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet, du 12 au 27 septembre



Don Quichotte ou le vertige de Sancho © CHRISTIAN BERTHELOT

1605 : le monde occidental bascule vers le pragmatisme rationaliste et l'efficacité. Pour combattre ce nouvel « âge de fer » et « les temps calamiteux » qu'il promet, le modeste seigneur Quesada décide de se faire armer chevalier et de devenir Don Quichotte. Le paysan Sancho Panza accepte de devenir son écuyer et de l'accompagner dans son invraisemblable mission. Inaptes à l'aventure l'un sans l'autre, ils s'ouvrent ensemble les portes d'une immortelle renommée.

Le roman de Cervantès n'est pas une apologie du rêve, mais l'affirmation poétique du pouvoir de transformation que recèlent nos imaginaires. Ce ne sont pas les idées de notre chevalier qui le rendent admirable, elles sont bien trop paradoxales, et ce ne sont pas non plus ses combats car malgré son courage il s'y montre bien trop souvent pathétique ; ce qui fait de Don Quichotte une figure troublante et dynamique, c'est sa capacité à répondre « mot pour mot, fiction pour fiction » au discours de son temps. Aux côtés d'un maître halluciné, Sancho va connaître une expérience initiatique qui le transformera. Don Quichotte ou le vertige de Sancho est le récit de cette transformation.

Régis Hébette

Le Don Quichotte de Régis Hebette

Du 13 au 17 octobre, le Théâtre des Cordes accueille la pièce *Don Quichotte ou le vertige de Sancho*. Cette adaptation du roman fleuve de Cervantès a été acclamée par la critique. Rencontre avec son metteur en scène, Régis Hebette.

Lorsqu'on s'attaque à une œuvre majeure comme celle-ci, le fait-on avec appréhension ou envie ?

Ces deux sentiments ne sont pas forcément contradictoires. Adapter *Don Quichotte*, j'en avais très envie et je m'en méfiais beaucoup aussi. C'est un exercice difficile de mettre en scène cette histoire fleuve. Fort heureusement, la traduction d'Aline Schulman a rendu sa clarté, son humour et sa vivacité à cette œuvre que le poids des siècles avait contribué à rendre difficilement lisible et peu propice à une transposition sur scène.

Justement, comment vous y êtes-vous pris ?

Je me suis concentré sur la relation entre Sancho et son maître. Notre montage choisit de faire l'impasse sur tous les autres personnages du récit, sans toutefois renoncer à sa dimension épique et aux scènes emblématiques. En se focalisant sur les figures de Don Quichotte et Sancho, nous mettons en lumière la dimension dialectique de leur relation. À travers leurs échanges, deux rapports au monde,



Du 13 au 17 octobre, Régis Hebette et la compagnie Public Chéri du Théâtre de l'Échangeur présentent *Don Quichotte* au Théâtre des Cordes, à Caen. (Photo : Christian Berthelot)

deux rhétoriques se confrontent.

Vous avez accordé une place très importante à Sancho...

Il est celui qui maintient son maître en prise avec le réel et rend ainsi possible l'expression de toute sa démesure : sans lui les aventures de Don Quichotte se seraient vite terminées. Mais sans Don Quichotte elles n'auraient jamais commencé et Sancho n'aurait pas quitté son village.

L'un sans l'autre, ils sont inaptes à l'aventure. Mais ensemble, en muant peu à peu leurs antagonismes apparents en une complicité subtile, ils s'inventent une destinée qui leur ouvrira les portes d'une immortelle renommée.

Parlez-nous un peu de votre mise en scène ?

Comme dans l'œuvre de Cervantès, le pouvoir de l'imagination est au cœur de notre proposition. On part de rien

mais on voyage beaucoup. Nous avons donc opté pour une mise en scène très épurée, mais pas simpliste pour autant.

Vous mettez donc les spectateurs dans la peau de Sancho ?

Oui, c'est exactement ça !

Et que nous réservez-vous à l'avenir ?

Nous serons vite de retour à la *Comédie de Caen* avec des coproductions s'inspirant de l'œuvre d'Hélène Bessette. En décembre, vous pourrez découvrir *Prière de ne pas diffamer* lors de représentations en appartement. Je serai moi-même sur scène en compagnie de Laure Wolf. En mars, nous présenterons *Si* au Théâtre des Cordes.

Propos recueillis par Mathieu Girard

Les 13, 14 et 17 octobre, à 20h30, et les 15 et 16, à 19h30, à la *Comédie de Caen*, au Théâtre des Cordes, 32 rue des Cordes, à Caen. Tarifs : de 5 à 25 euros. Tél : 02 31 46 27 29.

Caen agglomération

Sortir

Don Quichotte « halluciné » à la Comédie de Caen

Quatre siècles après son apparition, cette figure de la littérature espagnole lance la saison de la Comédie de Caen au grand galop. Un *Don Quichotte* en 3D précédé d'une flatteuse réputation.

« Il est des moments agréables dans la vie de metteur en scène : celui où l'on prend des leçons. » Lors de la traditionnelle présentation de saison de la Comédie de Caen le mois dernier, son directeur, Jean Lambert-Wild, avait littéralement déroulé le tapis rouge à son ami Régis Hébette, à l'évocation de ce prime moment de la saison. « Une adaptation centrée sur Don Quichotte et son fidèle écuyer Sancho Panza, à l'exclusion presque de tous les autres personnages », prévient l'intéressé avec l'argument suivant : « Les 1 200 pages du roman occultent un peu la complexité de cette histoire à deux. »

L'intention est tellement forte qu'elle figure en majuscules dans le titre de cette énième adaptation : « Don Quichotte ou Le Vertige de Sancho ».

« L'essentiel, c'est l'imagination ! »

Connu pour proposer un théâtre audacieux et gonflé de succulentes trouvailles, souvent très drôles, à partir de trois fois rien, Régis Hébette continue de faire de grandes choses avec de petits moyens.

En réduisant cette œuvre aussi culte que fleuve à son strict minimum, le directeur de l'Échangeur (Bagnollet) renvoie « au postulat de Don Quichotte » lui-même, qui est de « partir à l'aventure avec ce qu'il a sous la main. L'essentiel de son moteur, c'est l'imagination ! »

Sous sa direction, l'épopée vire à un « jeu permanent de signes » dans un flot continu de questionnements métaphysiques : « La pièce ne cesse d'interroger ce qui est vrai et

immuable. » En faisant incarner Don Quichotte par trois acteurs différents, le metteur en scène veut montrer qu'existent « quantité d'autres possibles ». Le héros se confond aussi avec Cervantès, ce qui ne manque pas de jeter le trouble chez Sancho, jusqu'à lui provoquer des vertiges...

« Un voyant, un visionnaire... »

Visiblement marqué par la pensée de Deleuze, Régis Hébette lui emprunte ce passage d'un cours donné en 1983 pour résumer son intention : « Don Quichotte, qu'est-ce que c'est ? C'est pas du tout un type qui se trompe. [...] C'est un grand voyant, c'est un visionnaire. [...] Oui, il est halluciné ! Évidemment, quand on voit ce qu'il y a derrière les choses, on est halluciné. »

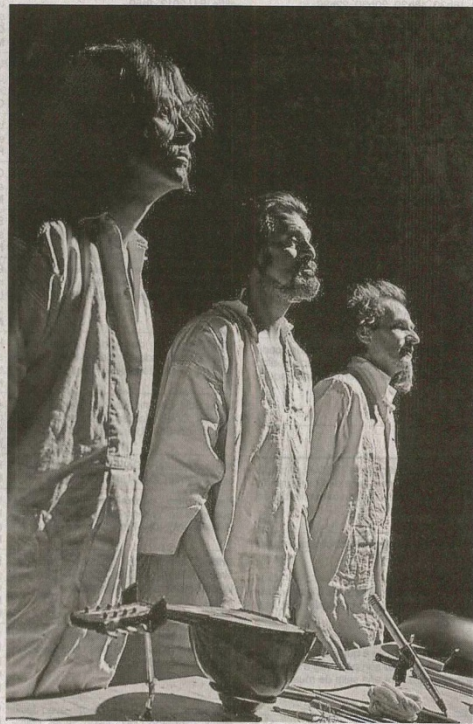
Jusqu'à vendredi, sept séances permettent de vérifier le potentiel danger d'une telle émancipation.

Après quoi, le public n'en aura pas fini avec Régis Hébette. Il sera de retour en décembre pour *Prière de ne pas diffamer*, et pour *Si* en mars, une création produite par la Comédie de Caen.

Raphaël FRESNAIS.

De lundi 13 à vendredi 17 octobre, 20 h, au théâtre des Cordes à Caen (32, rue des Cordes). Durée : une heure quarante-cinq minutes. Tarifs : 12 € à 25 €.

Les trois Don Quichotte incarnant cette drôle d'épopée donnent le vertige à Sancho Panza.



On a vu

Don Quichotte, le vertige de l'illusion



Don Quichotte ou le vertige de Sancho, au théâtre des Cordes.

Adapter le roman-fleuve de Cervantès à la scène tient sans doute du rêve, du prodige ou de la folie. Pourtant Régis Hébert remporte la partie haut la main, en jouant la carte de l'astuce pour saisir l'essentiel.

La grande intelligence de son adaptation, est de construire la mise en scène autour de la question centrale de l'illusion. Car finalement le théâtre, art de l'illusion par excellence, se révèle bien le lieu le plus indiqué pour accueillir les incessants débats de Don Quichotte et de Sancho, sur l'imagination.

Le maître et le valet, qui ne sont pas sans rappeler Sganarelle et Dom Juan, ne cessent de confronter leurs visions du monde. « **Tout ceci est du faux et de la plaisanterie** », assène Sancho à son maître, qui voit une armée de géants devant un troupeau de moutons. « **Tout ceci est très sérieux** », répond Don Quichotte, qui s'est fait massacrer par les bergers, dont il a éventré le troupeau. Et de fait, au théâtre, le faux, c'est du sérieux. L'illusion, c'est ce qui porte.

Or, l'illusion, Régis Hubette la pense et la met en scène mieux que personne. D'abord, par la force des décors, qui exhibent l'illusoire. Un trait de pinceau à l'eau sur un mur noir où la colonne d'un cloître deviendra une montagne. Mais aussi par le génie des bricolages sonores, concoctés par les trois Don Quichottes œuvrant tour à tour à la table de bruitage musical. Avec de grands moments de jubilation scénique : une chevauchée à la Sergio Leone ou un chœur de potaches religieux. Mais finalement, au-delà du jeu formel particulièrement savoureux, le tour de force, c'est de toucher au cœur de ce qui fait le célèbre chevalier errant : sa course folle à la poursuite de chimères. Course qui renvoie sans doute à la nôtre...

Jeudi 16 et vendredi 17 octobre, *Don Quichotte ou le vertige de Sancho*, à 10 h et 19 h 30, le jeudi, et 10 h et 20 h 30 le vendredi, au théâtre des Cordes. De 4 € à 24 €. Tél. 02 31 46 27 29



Là où ça bouge

LOCB du 14 octobre: Don Quichotte au théâtre des Cordes et la Libération "sous les pommiers"

Au théâtre des Cordes, le metteur en scène Régis Hebette revisite l'oeuvre de Cervantes en se focalisant sur les rapports entre Don Quichotte et son fidèle Sancho Panza. Au Memorial de Caen, des écoliers français et anglais chantent ensemble des chants de la Libération.

CM | Publié le 14/10/2014 | 18:25

52

[f Partager](#)

[Tweeter](#)

[Partager](#)

A⁺ A⁻



<http://france3-regions.francetvinfo.fr/basse-normandie/2014/10/14/locb-du-14-octobre-don-quichotte-au-theatre-des-cordes-et-la-liberation-sous-les-pommiers-571596.html>

THÉÂTRE

PHOTO CH. BERTELOT

À LA
VIGNETTE

Don Quichotte en trois exemplaires

**Mardi 4 à 20h30, mercredi 5 et
jeudi 6 à 19h15** au théâtre de la
Vignette. Tél. 04 67 14 55 98. Prix des places:
15 € (10 €) et 5 €.

▶ *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, le roman épique de l'Espagnol Miguel de Cervantès, compte 1 200 pages. Vouloir l'adapter au cinéma ou au théâtre est toujours une aventure périlleuse. Le metteur en scène Régis Hébette s'y est risqué avec son *Don Quichotte ou le Vertige de Sancho*. Et c'est une réussite. Directeur du théâtre de l'Échangeur à Bagnolet près de Paris, il a choisi de centrer son adaptation sur les deux personnages principaux Don Quichotte et Sancho Pança. Laissant tomber les 600 autres !

Accepter d'être minoritaire. "Trois comédiens jouent *Don Quichotte* et l'auteur Cervantès, explique Régis

Hébette. *Sancho est le centre autour duquel tournent les trois Don Quichotte, d'où l'idée du vertige que l'on retrouve dans le titre du spectacle. Je ne voulais pas d'une interprétation univoque de Quichotte, pour ne pas le figer dans une unique représentation. Il a des apparences différentes et se contredit.*"

Le metteur en scène a choisi les passages où Don Quichotte et Sancho sont seuls et dialoguent. "C'est un échange philosophique entre les deux. Un couple maître et valet qui traverse l'histoire et dans lequel la question des hiérarchies est remise en question."

Pour Régis Hébette, les questions que posent Don Quichotte sont brûlantes d'actualité : "Il faut des prises de positions radicales. Accepter d'être minoritaire aujourd'hui." —

Ghislaine Arba-Laffont

Théâtre. « Don Quichotte ou le vertige de Sancho », ce soir encore au théâtre de la Vignette à Montpellier.

La poésie du dérisoire

■ Le théâtre de la Vignette propose *Don Quichotte ou le vertige de Sancho*, pièce protéiforme, d'après Miguel de Cervantes, joyeusement adaptée et habilement mise en scène par Régis Hebette.

L'histoire est connue de tous, ce n'est pas la peine d'y revenir. Mais lorsque Sancho Panza se trouve nez-à-nez avec les trois facettes de son maître, la pièce prend une tout autre tournure. L'adaptation rend le texte cocasse et touchant, mais c'est la mise en scène qui retient véritablement l'attention. Régis Hebette a miné la pièce d'inventions dérisoires et savoureuses, trucs et astuces faisant oeuvre d'effets spéciaux. Les comédiens assurent eux-mêmes leur accompagnement musical, tant avec de véritables instruments qu'avec de menus artifices, se transformant



Un Don Quichotte aux multiples facettes. PHOTO DR

en bruitistes de l'inattendu, chantant sur scène pour le plus grand plaisir du public. Ce sont les tours de passe-passe poétiques qui illustrent les stratagèmes utilisés par Don Quichotte pour garder

Sancho sous l'emprise de la fascination qu'il exerce sur lui.

A C-P

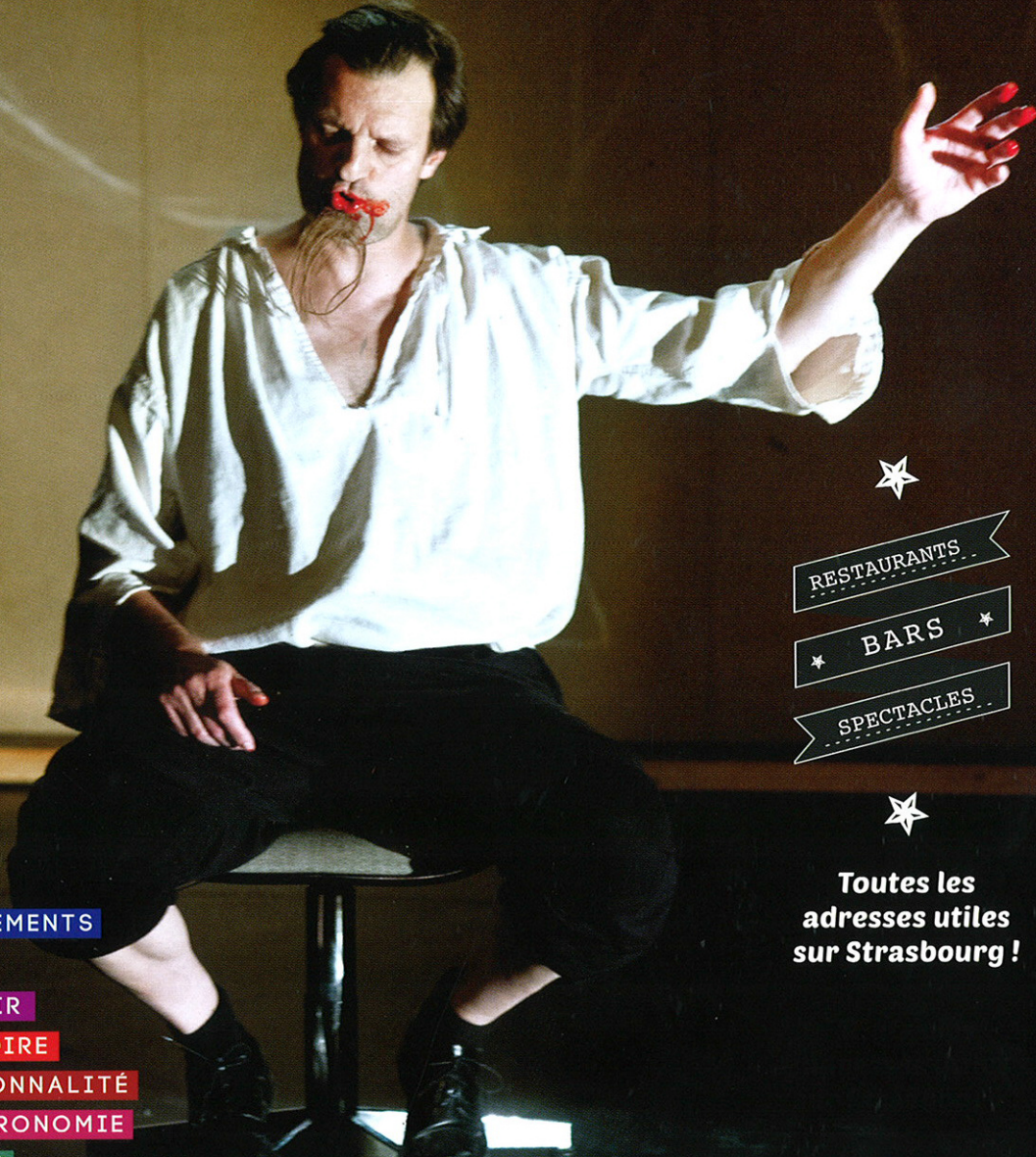
► *Don Quichotte ou le vertige de Sancho* est encore joué ce soir à 19h15. Tarifs : 2, 10 ou 15 euros.

EURO

METROPOLITAN

LE MAGAZINE URBAIN
A DESTINATION DES DÉPUTÉS EUROPÉENS

STRASBOURG



★
RESTAURANTS
★ BARS ★
SPECTACLES
★

Toutes les
adresses utiles
sur Strasbourg !

- ÉVÉNEMENTS
- ART
- SORTIR
- HISTOIRE
- PERSONNALITÉ
- GASTRONOMIE
- LIEUX
- CINÉMA
- MAP
- NUIT

EXPOSITION
PASCAL LÉMAÎTRE
MUSÉE TOMI UNGERER
Jusqu'au 1er mars

THÉÂTRE
DON QUICHOTTE
TAPS SCALA
Du 13 au 16 janvier

THÉÂTRE
HYPÉRION
TNS - Jusqu'au
21 janvier

GRAND MARCH
& THE LUDES
MUDD CLUB
Le 15 janvier

JANVIER 2015
NUMÉRO 12



SANCHO AU VERTIGE DE

Don Quichotte

Par • By • Von
Véronique Leblanc

Traductions
Caroline Trenet
Bärbel Nuckles

Seul contre tous, Don Quichotte refuse de choisir entre le vrai et le faux, le visible et l'invisible, le réel et l'imaginaire. Il part en guerre contre les moulins à vent du rationalisme et de l'efficacité, ne croit qu'en la force des mots qui donnent vie même à la fiction. Mais que serait un chevalier – fut-il à la triste figure – sans son écuyer ? Fidèle envers et contre tout, Sancho Panza ne lâchera jamais son maître dans sa quête hallucinée et la mise en scène de Régis Hebette s'attache à la relation qui se noue entre ces deux-là. Elevant Sancho au rang de protagoniste à part entière du spectacle, il en fait le trait d'union avec le public. Ce sont deux rhétoriques qui se confrontent dans le dialogue entre le maître et le valet, deux visions du monde, l'une exaltée, l'autre plus terre à terre. Leurs aventures présentées ici de manière drôle et audacieuse ne laisseront pas Sancho indemne. L'imagination a ses vertiges, nous le savons tous. Elle a aussi ses délices, elle transporte, elle transcende. Et nul besoin d'artifice pour cela. La scénographie épurée du spectacle en atteste.

.....

TAPS SCALA

96 ROUTE DU POLYGONE

Du 13 au 16 janvier à 20 h 30

Contact : + 33 (3) 88 34 10 36

www.taps.strasbourg.eu

De Miguel de Cervantes

d'après Hidalgo Don Quichotte de
la Manche, Editions du Seuil

Compagnie Public Chéri

Théâtre de L'Echangeur, Bagnolet

SANCHO AND DON QUIXOTE'S VERTIGO

Alone against the world, Don Quixote refuses to choose between right and wrong, the visible and invisible, the real and imaginary. He goes to war against the windmills of rationalism and efficiency, he only believes in the power of words that give life to fiction. But what would a knight be – even one with such a sad figure – without his squire? Faithful against all the odds, Sancho Panza never lets go of his master in his hallucinatory quest and Régis Hebette's production focuses on the relationship that develops between these two characters. Raising Sancho to the rank of full protagonist of the show, he uses it to enrol the complicity of the public. Two lines of rhetoric confront each other in the dialogue between master and servant, two worldviews, one exalted, the other more mundane. Their adventures presented here in a funny and bold manner will not leave Sancho unscathed. Imagination has its vertigo, as we all know. It also has its delights; it transports, it transcends. And no need for clever devices. The purified stage design of the show is proof enough.

SANCHO IM SOG DES DON QUICHOTTE

Allein gegen alle kämpft Don Quichotte und lehnt es ab, zwischen falsch und wahr, zwischen sichtbar und unsichtbar, zwischen Realität und Fantasie zu entscheiden. Gegen die Mühlen des Rationalismus und der Effizienz zieht er in den Krieg und glaubt

allein an die Kraft der Worte, die der Fiktion Leben einhauchen. Aber was wäre ein Ritter – wie armselig seine Gestalt auch sei – ohne seinen Knappen? Sancho Panza, die treue Seele, wird seinen Herrn niemals verlassen auf seiner Suche. Deshalb konzentriert sich die Regiearbeit von Régis Hebette auch auf die Beziehung zwischen den beiden. Indem er Sancho in den Rang eines besonderen Protagonisten erhebt, schafft er auch eine besondere Verbindung zum Publikum. Der Dialog zwischen Herr und Knecht, zwei Sichtweisen auf die Welt, die eine von der Rationalität losgelöst, die andere geerdet, trägt das Stück. Ihre Abenteuer lassen Sancho keineswegs unbeschadet. Die Fantasie kann uns schwindelig machen. Wir alle wissen das. Sie ist köstlich, sie trägt uns über den Alltag hinweg. Dafür bedarf es keiner Künstlichkeit, wie das schnörkellose Bühnenbild beweist.

